

Ce qui frappe tout d'abord dans la liturgie byzantine, c'est la longueur de l'office et en particulier des préparatifs qui le précèdent. Le diacre joue dans les cérémonies un rôle beaucoup plus important que dans le rite latin. Le prêtre et lui revêtent leurs ornements devant l'autel et récitent ensemble et alternativement des prières vraiment très belles. Puis il préparent les éléments pour le saint sacrifice, ce qui occupe beaucoup de temps. Les invocations à la Sainte Vierge tiennent une grande place dans l'office, et, à plusieurs reprises, le prêtre et le diacre baisent son image.

Après la préparation, vient la " liturgie des catéchumènes " dans le cours de laquelle le prêtre récite une série de prières qui rappellent celles du Vendredi-Saint dans notre liturgie. Après chacune, le chœur répète: *Kyrie, eleison!*

Puis vient le chant de trois antiennes, suivies chacune d'une prière.

Le diacre se livre alors à un cérémonial assez compliqué pour préparer la lecture de l'Évangile. Le chœur chante le *trisagion*, qui est absolument identique à celui qui se chante *en grec* chez nous avant la messe des présanctifiés: *Agios o theos, agios ischyros, athanatos, eleison, imas*. Quand cette invocation a été répétée trois fois, le prêtre récite la superbe prière du *trisagion*. Puis le lecteur (dans l'espèce c'était le prince Max de Saxe) lit l'Épître, le diacre, après quelques autres prières, chante l'Évangile, et finalement les catéchumènes ayant été invités à se retirer, le prêtre déploie l'*eileton*, et l'office des fidèles commence.

Il débute par des prières pour les paroissiens. Puis le chœur entonne le fameux " chant des Chérubins, pendant lequel a lieu la " Grande Entrée," qui est la partie la plus solennelle, la plus dramatique, s'il m'est permis de m'expliquer ainsi, du service. C'est le moment où l'on apporte processionnellement sur l'autel le pain et le vin qui vont être consacrés. L'Offertoire consiste en une série d'oraisons, après lesquelles le chœur répète: *Kyrie eleison*. Le prêtre et le diacre se recommandent mutuellement aux prières l'un de l'autre, et le peuple récite le Symbole de Nicée.

Puis vient l'*anaphora*, qui correspond au Canon de notre messe. Elle débute par la préface que le prêtre lit secrètement. Le chœur chante le *Sanctus*, et, immédiatement après, vient la consécration du pain et du vin, dont le célébrant prononce la formule à *haute voix*, le chœur répondant *Amen* après chaque consécration.

La grande intercession, c'est-à-dire la mémoire des vivants, suit la consécration au lieu d'y préluder, comme chez nous. La récitation de l'oraison dominicale vient ensuite. Le diacre communie après le prêtre, qui, avant de boire le contenu du calice, y mêle quelques gouttes d'eau.